

Gouffre de Goumois : la difficile sortie

Le retour à la surface des huit jeunes spéléologues suisses retrouvés hier matin, au sec, dans le « bief Parou » a été plus compliqué que prévu en raison de l'eau toujours très haute. Mais les rescapés étaient « en bonne forme physique, alimentés et réchauffés ». L'alerte a été chaude et les sauveteurs remarquables.

➔ LE REPORTAGE DE JEAN BECKER

25



ors à l'entrée du puits creusé pour parvenir auprès des huit spéléologues. Les opérations de sauvetage ont été compliquées, hier soir, par une nouvelle pluie et les cinq hommes et trois femmes pris au piège ont dû s'armer de patience.

Joindre toutes les familles

«J'ai une mission de liaison avec le département des Affaires étrangères à Berne, les autorités françaises et la section protection des suisses à l'étranger», indique Peter Oberhaensli, consul suisse en poste à Mulhouse.

Le consul est arrivé à Goumois jeudi matin et, depuis, il a essayé de joindre toutes familles des jeunes spéléologues, y compris

l'une d'elles qui passait ses vacances aux Caraïbes.

«J'ai accueilli toutes les familles qui se sont déplacées et j'ai servi d'interprète entre elles et les secouristes français. Au total, 24 personnes de la région de Zurich ont fait le déplacement à Goumois. Tout le monde a toujours gardé l'espoir de retrouver leurs jeunes vivants.»



Peter Oberhaensli, du consulat suisse de Mulhouse, est à Goumois depuis jeudi matin.

Une pompe sélestadienne

Parmi les moyens alsaciens mis à la disposition des secours lors des opérations du bief Parou, une pompe d'épuisement fournie par le Centre de secours principal de Sélestat. Ce dernier est le seul dans le Bas-Rhin à disposer d'un appareil immergeable électrique capable d'aspirer 120 mètres cubes par heure, soit 2000 litres à la minute. Capacité que demandaient les responsables des secours.

L'engin a été acheminé à Goumois par deux pompiers volontaires dans l'après-midi de jeudi, suite à une demande du CODIS du Bas-Rhin (Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours), lui-même sollicité par le CIRCOSC (Centre interrégional de coordination de la Sécurité civile) de Metz.

Une cavité non repertoriée

«Nous avons recherché toutes les solutions pour les sortir en toute sécurité le plus rapidement possible», explique Eric Zipper, directeur technique départemental haut-rhinois du Secours spéléo français.

«Il est vrai que ce matin à 9 h (Ndlr: vendredi), c'était la déception quand nous sommes arrivés dans "la salle des Inscriptions" où nous pensions trouver les jeunes spéléologues. Mais il n'y avait personne. Ensuite, deux plongeurs, dont un médecin spéléo sont partis pour une plongée de 75 mètres de longueur dans l'obscurité la plus complète et c'est seulement au bout de 6 mètres qu'ils ont trouvé les jeunes gens qui s'étaient réfugié dans une faille verticale hors d'eau.»

Et Eric Zipper de poursuivre: «C'était la surprise, car cette cavité n'était pas repertoriée sur nos cartes. On ne pensait pas du tout les trouver à cet endroit. Dans un premier temps, le médecin les a réchauffés et leur a servi des boissons chaudes afin de les requinquer pour qu'ils puissent sortir de la grotte par leurs propres moyens.»

«L'annonce de leur découverte a été un très grand soulagement tant pour les familles que pour les sauveteurs qui ont travaillé pendant quarante heures dans les conditions difficiles et périlleuses», a conclu le responsable spéléo alsacien.

Eric Zipper: « On ne pensait pas du tout les trouver dans cette faille ».



Doubs: les spéléologues retrouvés sains et saufs

●●● Huit jeunes spéléologues suisses pris au piège depuis mercredi soir par la montée des eaux dans le gouffre de Goumois (Doubs) ont été retrouvés sains et saufs hier matin par un plongeur. Les opérations destinées à leur faire regagner la surface devaient démarrer vers minuit.

Le groupe «est réfugié au sec dans une cavité située à 75 mètres de l'entrée du boyau. Ils sont en bonne santé et deux plongeurs, dont un médecin, sont à leurs côtés pour parer au plus pressé: les nourrir, les réhydrater et les réchauffer», a indiqué hier matin Eric Zipper, conseiller technique du Spéléo Secours Français du Haut-Rhin.

La découverte des huit spéléologues -sept étudiants de l'École des hautes études de travail social de Zurich et une accompagnatrice- est intervenue alors que le découragement commençait à gagner les secours: dans la matinée, des sauveteurs avaient atteint une première «cavité refuge» mais l'avaient trouvée vide. En fait, c'est en explorant un couloir horizontal immergé

au fond de cette salle que les plongeurs ont découvert les Suisses blottis dans une étroite cavité.

Tous ensemble, une chance

«Ils avaient des casques et un éclairage électrique, qu'ils ont économisé. Ils avaient aussi un peu de vivres; ils les ont bien gérés», s'est félicité M. Zipper. Selon lui, les spéléologues ont «très probablement entendu les petites explosions quand nous avons pratiqué des trous pour les rejoindre. Leur chance a été de se retrouver tous ensemble».

Hier soir, en contrebas de la route envahie par les camions de pompiers et les tentes de la sécurité civile, 300 sauveteurs s'affairaient toujours pour faire remonter les rescapés à la surface. Les

opérations se sont révélées «plus compliquées que prévu»: «Nous allons peut-être passer la nuit ici», a averti le préfet Alain Géhin. Une nouvelle montée des eaux dans la grotte compliquait en effet la donne. Les pluies de la matinée ont grossi la rivière souterraine. Les opérations de remontée devaient néanmoins commencer vers minuit. Malgré les précipitations annoncées. Selon le préfet, il faut compter «un délai de 4 à 5 heures», avant que les pluies ne viennent grossir les flots souterrains.

Les huit spéléologues en détresse, cinq hommes et trois femmes, âgés de 20 à 30 ans, ne devaient pas être

extirpés du gouffre par l'entrée naturelle du gouffre mais par un puits profond de huit mètres creusé depuis la surface.

Plusieurs siphons

«Le boyau (long d'environ six mètres) entre la cavité où se sont réfugiés les spéléologues et la grande salle des inscriptions (où débouche le puits) comporte plusieurs siphons qui sont toujours inondés et empêchent la sortie». Il s'agit d'assécher le passage avec des pompes, a précisé la «cellule de crise». «Un renforcement des moyens techniques est envisagé, mais c'est assez difficile puisque nous sommes à plus de 70 mètres de l'ouverture».

«De toute façon, nous ne sommes plus si pressés: les rescapés sont en bonne forme physique, ils sont alimentés et réchauffés».

Les premières frayeurs passées, des spéléologues chevronnés ont commencé hier à exprimer des doutes sur les conditions dans lesquelles l'expédition des jeunes s'était déroulée. Ils étaient «seulement équipés de chaussures de marche, de jeans et d'anoraks», a notamment relevé M. Zipper. «Je ne veux pas parler d'inconscience, ils ont pu se dire qu'il n'y avait pas de danger, puisque l'orage était passé et que l'entrée de la galerie était sèche».

Spéléos vivants: la nuit la plus longue



«J'étais avec les proches quand on leur a annoncé la bonne nouvelle. Il y a d'abord eu un incroyable moment de silence, comme si les gens ne parvenaient pas à y croire. Puis il y a eu des rires, des pleurs, des embrassades», témoigne Sylvia Wyss, directrice de la haute école d'études sociales. Keystone



Heute **7000 Fr** **BONUS**
Mitmachen – letzte Chance

Heute mit **GENUSS** Blick SEITEN 12/13

Samstag, 19. Mai 2001

Fr. 1.50

Blick

UNABHÄNGIGE SCHWEIZER TAGESZEITUNG

Redaktion: 01/259 62 62 Abo: 062/746 43 43 AZ 4800 Zofingen Nr. 115
Fax: 01/262 29 76 Internet: <http://www.blick.ch> 41. Jahrgang ★ ★ ★



L 3200; Pta. 250; Kan. Inserl Pta. 275; iFr. 12.–;
DeS 20.–; DM 1.80; £ 1.50; \$ 2.60; Dr. 550;
CE 1.–; Esc. 370; TRL 1100000; Ft 300

Höhlen- Drama

■ Die acht jungen
Schweizer leben

Merci!

Ihr habt sie gerettet





FOTOS REUTERS

VON LEO FERRARO UND FREDY HERREN AUS FRANKREICH

GOUMOIS (F) – Jubelschreie durchbrechen die Stille. Freudentränen fließen. Die Angehörigen haben soeben erfahren, dass die eingeschlossenen Schweizer gefunden wurden. Und die drei Frauen und fünf Männer haben das Abenteuer in der Höhle Bief-Paroux geschwächt, aber unverehrt überstanden.

Unbeschreiblich die Erleichterung und das Glück, unendlich die Dankbarkeit gegenüber den Rettern. Höhlenforscher, Rot-Kreuz-Helfer, Angehörige aus der Schweiz und Ärzte fallen sich um den Hals. «Was die Rettungsmannschaften hier geleistet haben, ist einfach super», sagt Silvia Wyss, die Leiterin der Hochschule für Soziale Arbeit in Zürich. Dort studieren sieben der 25 bis 35 Jahre alten Grottenwanderer. Judith S., die 32-jährige Leiterin der Tour, ist an der Uni Bern immatrikuliert.

FOTO SF DRIS



Der erste Kontakt zu den seit 40 Stunden in der Höhle gefangenen Schweizern konnte gestern um 10.40 Uhr hergestellt werden. «Es war eigentlich banal», erzählt Chef-Taucher Jacques

Michel (Bild). «Wir haben guten Tag gesagt.» Walter SEITE 2

- Der Leichtsinns des Veranstalters
- Der Mut der Retter SEITEN 2/3

Tag und Nacht haben die Retter geschuftet. Jetzt steht der Kontakt mit den Eingeschlossenen.



Ein Retter prüft die Pumprohre.

Schluss von Seite 1

Merci! Ihr habt sie gerettet

Über 300 Helfer haben sich an der Rettungsaktion beteiligt. Doch der Kampf schien hoffnungslos, denn immer wieder fiel strömender Regen – und in der Höhle stieg das Wasser wieder. Wenige Stunden vor der erlösenden Nachricht befand sich die Stimmung auf dem Nullpunkt.

Inzwischen arbeiteten sich drei Taucher durch einen extra gebohrten Seitenstollen ins Höhlensystem vor. Sie erreichen den ersten Hohlraum: Grosse Enttäuschung, niemand da. «Dabei hatten wir so gehofft, die Vermissten in diesem Luftloch zu finden», erzählt Eric Zipper (36), französischer Rettungskordinator.

Doch die Taucher, einer von ihnen Arzt und Höhlenforscher, geben nicht auf. Sie durchschwimmen einen 8 Meter langen Siphon, tauchen auf – und da sind sie, die acht Schweizer. Als die Wassermassen hereindrachen, gelang es ihnen, sich in eine trockene Nische zu flüchten, rund 75 m vom Höhleneingang entfernt.

«Sie leben! Alle sind wohlauf», melden die Taucher den Wartenden vor der Bief-Paroux. Der Jubel ist grenzenlos.

Die ersten Taucher bleiben bei den Eingeschlossenen. Kollegen von ihnen schaffen Nahrungsmittel, warme Getränke, Decken und einen kleinen Heizkörper herbei.

Judith S., die Leiterin der Altamira-Erlebnis-Tour hat in der dramatischen Situation genau richtig gehandelt. Sie hat ihre Leute an einen erhöhten Ort gebracht. Und sie hat erreicht, dass sie sich diszipliniert verhielten. Taschenlampen wurden nur einzeln eingesetzt, um Batterien zu schonen. Die Gruppe sass bis zuletzt nie im Dunkeln.

Jetzt werden die Leute von Tauchern instruiert. Um aus der Grotte zu gelangen, müssen sie drei Meter weit tauchen. Zuvor wurden die acht geschwächten Studenten von einem Arzt untersucht. Anschliessend sollen sie im Spital von Delémont betreut werden.

Un dispositif de sauvetage titanesque

Spéléologues spécialisés, médecins, pompiers, psychologues, militaires, gendarmes étaient sur place.

Tout à coup, le ciel s'est dégagé sur Goumois. Plongé dans la brume et la pluie depuis le lever du jour, le village frontière a appris hier que les huit jeunes gens disparus depuis mercredi soir étaient saufs au moment où le soleil transperçait le toit gris qui pesait sur la région. Il était alors 11 heures, et le soulagement ressenti par chacun a presque occulté l'impressionnant travail fourni par les sauveteurs. Le plan de crise français, appelé «plan spéléo», avait parfaitement fonctionné sur les berges du Doubs.

Le travail de titan accompli par les spéléologues restera marqué dans les esprits de Goumois. Au total, quelque 80 spécialistes de la prospection souterraine, dont 20 Suisses, se sont succédé dès jeudi matin très tôt autour, puis à l'intérieur de la grotte. Particulièrement rodés, les équipes comptaient dans leurs rangs de nombreux spécialistes: «On y

trouve des médecins, des artificiers ou encore des techniciens en pompage et en transmission. Tous sont des spéléologues chevronnés et brevetés dans leur discipline», précisait hier Eric Zipper, du Spéléo-secours français.

Trois cents personnes

Les explorateurs de cavités évoluaient à Goumois au cœur d'une véritable toile d'araignée formée de nombreux corps de métier. L'opération comprenait encore des sapeurs-pompiers, des médecins, des psychologues et psychiatres, des militaires ou des gendarmes. Les hôpitaux les plus proches (Pontarlier, Montbéliard...) se trouvaient en état d'alerte depuis mercredi à minuit. A tout ceci s'ajoutaient les infrastructures d'accueil (abri de protection civile, refuge...) et les bénévoles qui y travaillaient.

Dans cette gigantesque organisation – plus de 300 personnes sur place – chaque entité conduisait sa propre mission. L'armée a dépêché des hélicoptères, alors que les pompiers se sont chargés, entre autres, du camp de fortu-

ne dressé sur la route (un poste sanitaire et une tente de repos, tous deux chauffés).

L'intervention de Goumois, placée sous la responsabilité du préfet de Franche-Comté Alain Géhin, aura toutefois nécessité l'appui des renforts techniques. Des pompes ont ainsi été acheminées par train et par route de plusieurs villes du pays (Mulhouse, Colmar, Lyon). Devant la difficulté du terrain, très en pente et rocheux, la cellule de crise a également fait appel à un peloton de gendarmerie de haute montagne.

La réussite d'une telle entreprise passe par une parfaite entente entre les différents intervenants. Ce qui a été le cas ces derniers jours au bord du Doubs. D'autant plus que, malgré la fatigue, la pression et l'angoisse, tout semblait se dérouler dans un calme olympien. Un calme d'ailleurs perceptible deux jours durant dans la voix du président du Spéléo-secours suisse, Remy Wenger: «Lorsque tout le matériel et tous les hommes sont là, il suffit de procéder à un échange de compétences entre spécialistes et ça roule.» **Philippe Racine**



« Ils nous ont bluffés ! »

Eric Zipper, le responsable technique du Secours spéléo français, n'en revient pas de la rapidité à laquelle les étudiants suisses sont remontés à la surface.

Les gyrophares du convoi de huit ambulances suivi des véhicules des familles des étudiants suisses se sont perdus dans la nuit. La pression qui règne depuis trois jours sur cette portion de la route départementale 437 menant à Goumois s'effondre d'un coup. L'œil du cyclone...

Les spéléos laissent enfin exploser la joie qu'ils contiennent depuis la sortie des rescapés du Bief Paroux. Comme l'explosion d'une bulle de bonheur et d'amitié, qui laisse mieux qu'un long discours entrapercevoir la solide fraternité qui les unit.

Equipés léger

Retour sur le film des derniers instants, « ils nous ont bluffés ! » s'épate Eric Zipper, le chef technique du Spéléo secours français (SSF) « alors que nous avions prévu d'important moyens humains pour pallier à leur possible défaillance physique. »

Une fois l'eau suffisamment basse dans le quatrième et dernier siphon, les jeunes Suisses bloqués depuis 74 heures sont sortis du trou en vingt minutes. Progressant vers la lumière, l'air et leurs proches « comme des chevaux qui sentent l'écurie... », se marre, heureux, un secouriste crepi d'argile.



La joie explosa chez les spéléos, sous le regard non moins réjoui d'Eric Zipper, le responsable technique du SSF.

Une telle énergie au bout de l'attente, malgré leur équipement plus que succinct, les victimes l'ont probablement trouvée dans leur bonne condition physique et sportive. Ainsi que dans la cohésion de leur groupe qui sut gérer son infortune et surtout eut la

chance infinie de bénéficier pour se mettre à l'abri d'une « faille opportune relativement large et profonde, dans laquelle ils ont pu dormir accroupis. Ils n'ont eu les pieds dans l'eau qu'à la seconde crue mais à ce moment nos plongeurs les

avaient déjà rejoints », explique encore Eric Zipper.

Quant à l'ambiance sous terre entre les huit spéléos amateurs et leurs sauveteurs, les deux plongeurs préférèrent avec pudeur la ranger au rayon intimité.